

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 008 / JUIN 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDON (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

- **Coordinatrice**

Dr Paläi-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

Toussaint Kouame N'GUESSAN

Panser la corruption en Afrique à l'aune du penser de Machiavel.....1

Salifou DJIGUEMDE

Les défis d'une culture de la rationalité face aux systèmes de croyances en Afrique.....19

DIOMAND Aikpa Benjamin

Contribution critique et normative sur le terrorisme et la sécurité.....32

TAKPE Kouami Auguste

Représentations sociales du culte des jumeaux chez les Fon d'Agbangnizoun au Bénin.....51

N'Goran Vincent Alla

Georges Canguilhem et le statut scientifique de la santé : La santé, un concept vulgaire et normatif67

Oumar KONÉ

La complexité de la révolution transhumaniste : Quelles perspectives pour l'Afrique84

Zibrila MAIGA

Pratique de la reformulation en classe bilingue : défis et perspectives.....103

Yacouba TRAORÉ

De l'illusion au clivage politique droite/gauche : pour une radicalisation démocratique.....118

Thibaut Dubarry

L'angoisse pentecôtiste au regard de la promesse d'autonomie. Illustration des contradictions de la sortie du religieux dans l'ère démocratique libérale à la lumière d'une Église d'un township sud-africain.....134

Ibrahima KINDA

Le cri de l'école au sahel.....153

Yao Sabin KOUADIO

Sur la dynamique politique en Afrique à partir des concepts de puissance et de force chez Spinoza et Tempels.....174

Pégala Soro Épouse Doua

Les savoirs endogènes africaines à l'aune de la méthode scientifique poppérienne.....189

Albert ILBOUDO

La métaphysique, en dépit de l'actualité.....207

Julien YABRE

Le sens schellingien de la fondation de la philosophie : à partir de Fichte et contre Fichte.....226

Grahon Marie Thérèse Sidonie BEUGRE, N'dri Solange KOUAME

Mobilité et dialectique platonicienne.....239

Ange Allassane KONÉ

Le monde intelligible platonicien : à l'image du monde spirituel biblique ou archétype de pensée ?.....252

Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

La démocratie et les réalités sociales : les défis de toute bonne gouvernance politique.....268

LES DEFIS D'UNE CULTURE DE LA RATIONALITE FACE AUX SYSTEMES DE CROYANCES EN AFRIQUE

Salifou DJIGUEMDE
Université Joseph Ki-Zerbo
Laboratoire : LAPHI
E-mail : dgsalif6@gmail.com

Résumé

La part contributive de l'Afrique dans les découvertes et innovations technoscientifiques reste assez marginale malgré les nombreux efforts des chercheurs. Une telle réalité pourrait se justifier par le fait que les habitudes et comportements collectifs des populations africaines sont parfois en déphasage avec la rationalité de la science et de la technique. Au regard de la structuration des sociétés africaines, il convient de noter que les communautés, généralement influencées par leurs coutumes et leurs traditions, aperçoivent souvent les innovations scientifiques et techniques comme des menaces à leurs systèmes de croyances. Pour cette raison, leur rapport à la science et à la technique s'établit souvent dans une logique de défiance voire de rejet. Il s'agit donc ici d'examiner les facteurs psychologiques qui empêchent une éclosion véritable des savoirs scientifiques et techniques susceptibles de porter des espoirs de progrès socio-économique en Afrique. Pour ce faire, une attention particulière sera portée sur les modes de pensées communautaires dans les sociétés africaines où le rôle toujours prépondérant de la famille, de l'ethnie ou des traditions compromet toute innovation visant à implémenter les connaissances scientifiques techniques dans les habitudes.

Mots clés : Afrique, communauté, croyances, technique, rejet.

Abstract

Africa's contribution to scientific and technological discoveries and innovations remains quite marginal despite the numerous efforts of researchers. Such a reality could be justified by the fact that the collective habits and behaviors of African populations are sometimes out of step with the rationality of science and technology. With regard to the structuring of African societies, it should be noted that communities, generally influenced by their customs and traditions, often see scientific and technical innovations as threats to their belief systems. For this reason, their relationship with science and technology is often based on a logic of distrust

or even rejection. It is therefore a question here of examining the psychological factors which prevent a true blossoming of scientific and technical knowledge likely to bring hopes of socio-economic progress in Africa. To do this, particular attention will be paid to community modes of thinking in African societies where the always preponderant role of family, ethnicity or traditions compromises any innovation aimed at implementing technical scientific knowledge into habits.

Key words : Africa, community, beliefs, technique, rejection.

Introduction

Les sciences et techniques ont contribué à façonner de manière extraordinaire le visage de notre époque. Par leur concours, l'homme moderne se trouve aujourd'hui au cœur de toutes les possibilités en termes de progrès, d'émancipation et de bonheur. Les souffrances qu'il endurait autrefois liées à l'absence de moyens techniques appropriées sont aujourd'hui atténuées grâce aux nombreux progrès des sciences et techniques. L'époque moderne, avec ses grandes métropoles, ses TGV, ses voitures électriques, ses grands magasins, ses cinémas, ses voitures, ses téléphones et son puissant réseau internet est celle du triomphe d'un esprit, d'un système de pensée : c'est l'époque du triomphe de la raison et du questionnement sur l'obscurantisme et l'irrationnel.

L'époque moderne véhicule un nouveau paradigme dans le système de pensée qui consacre la rupture de la croyance aux forces extérieures à l'homme au profit de la raison. L'homme devient ainsi le maître de sa propre destinée. Il tire ses forces et ses faiblesses en lui-même. C'est cet esprit décomplexé face au réel, volontariste et optimiste face à l'avenir qui a posé les jalons des connaissances scientifiques et techniques ayant permis la transformation du monde depuis la révolution industrielle jusqu'à nos jours et qui, d'une certaine manière a tracé une ligne de démarcation entre ce qu'on appelle pays développés et pays sous-développés. Dans ce contexte, les États africains, surtout subsahariens vont se retrouver parmi les grands perdants du rayonnement universel des connaissances scientifiques et techniques. Pourtant, l'Afrique demeure un continent plein de dynamisme, surtout de sa jeunesse ; un marché d'un milliard de personnes, avec ses abondantes ressources naturelles qui lui auraient permis de se hisser en bonne position sur la scène internationale. Mais la situation de l'Afrique est moins enviable par rapport aux autres continents ; ce qui suscite des interrogations : pourquoi l'Afrique peine-t-elle à opérer un changement de paradigme qui lui aurait permis de s'inscrire résolument sur la voie de la rationalité technoscientifique ? Quels ont pu alors être les facteurs de blocages liés à ce changement ? Comment peut-on les surmonter afin d'inscrire la culture de la rationalité technoscientifique au cœur des actions quotidiennes des Africains ? Nous situerons notre analyse à travers les tentatives de réponses africaines face au triomphe du rationalisme et de ses résultats, ensuite nous interrogerons les systèmes de pensée profondément ancrés dans les communautés africaines et leur rapport à la libération de la raison et enfin nous proposerons une approche participative qui sensibilise sur le bien-fondé de la connaissance rationnelle.

1. L'universalité de la rationalité face au particularisme africain

1.1. La raison et l'universalité : convergence de principes sans ambiguïté

Le triomphe de la raison sur l'obscurantisme remonte au siècle des *Lumières*. Cette période constitue le fondement d'un nouvel esprit qui sera en rupture avec des modes de pensées qui ont fait autorité jusqu'alors. Les philosophes, les écrivains et les savants seront en ordre de bataille pour la liberté et le bonheur de l'homme. C'est avec cet esprit qu'on va assister à un changement dans l'ordre du savoir : en lieu et place des idées religieuses et de leur lointain bonheur hypothétique que véhiculait l'enseignement de l'Église, la réflexion sera centrée sur l'émancipation de l'homme dans sa vie présente. Le bonheur sur terre deviendra la préoccupation fondamentale de la pensée. Pour parvenir à l'objectif du bonheur dans le cadre de la vie présente de l'homme, de nouveaux principes dans la pensée seront définis. De R. Descartes (1966) à F. Bacon (1857), on assista à la rupture avec la philosophie de la scolastique, l'autorité des dogmes et des princes. Face aux élucubrations propagées par ces sources de connaissances, seule la raison était digne de confiance. F. Bacon (1857, p.1) écrit à ce propos :

Ceux qui ont osé parler dogmatiquement de la nature, comme d'un sujet exploré, soit que leur esprit trop confiant, ou leur vanité et l'habitude de parler en maîtres leur ait inspiré cette audace, ont causé un très grand dommage à la philosophie et aux sciences. Commandant la foi avec autorité, ils surent, avec non moins de puissance, s'opposer et couper court à toute recherche, et, par leurs talents, ils rendirent moins service à la vérité qu'ils n'en compromirent la cause, en étouffant et corrompant à l'avance le génie des autres.

On le voit, les idées de R. Descartes (1966) à F. Bacon (1857) étaient orientées contre les forces rétrogrades qui empêchaient l'émergence de la science. Détruire les derniers vestiges de l'autorité des dogmes était une entreprise indispensable du côté de ces penseurs pour plus d'efficacité dans l'avancée de la science. C'est ainsi que la désacralisation de la nature sera promue pour contester l'ancien ordre de pensée. Dans ce contexte, aucun esprit, aucune puissance ne peut s'interposer entre l'homme et la nature. L'homme ne peut être limité que par ses propres faiblesses, celle surtout de la raison. Et c'est justement pour éviter les égarements de l'esprit dans la connaissance de la nature et du réel en général que F. Bacon (1857, p.2) préconisait la méthode expérimentale :

Quant à notre méthode, il est aussi facile de l'indiquer que difficile de la pratiquer. Elle consiste à établir divers degrés de certitude, à secourir les sens en les restreignant, à proscrire le plus souvent le travail de la pensée qui suit l'expérience sensible, enfin à ouvrir et garantir à l'esprit une route nouvelle et certaine qui ait son point de départ dans cette expérience même.

Ces précisions de F. Bacon (1857) nous donnent une indication claire de la nature véritable de la connaissance scientifique qui est avant tout une connaissance rationnelle. La raison enjoint des principes dans la démarche du scientifique qui sont la rigueur dans ses démonstrations, la vérification de ses résultats mais surtout le questionnement. Vis-à-vis du réel, le scientifique n'est pas sur terrain conquis ; il avance avec prudence en formulant des questions et en recherchant des réponses. Le scientifique fait face en langage bachelardien à des obstacles épistémologiques¹ et il doit sans cesse se montrer plus ingénieux. Cette disposition a l'avantage de le mettre à l'abri des sinécures des habitudes, du confort des préjugés, des conformismes sociales et des idéologies. Le savoir scientifique a une vocation universelle. Il procède de l'esprit de la rationalité qui s'est construit en opposition aux systèmes de pensées irrationnelles où se côtoient les dogmes, les mythes, les croyances, les traditions.

L'esprit de rationalité consacre une maturation de l'homme vis-à-vis des forces de la nature, des choses qui l'entourent. La rationalité procède du comment et du pourquoi. Là où l'homme de foi s'appuie sur le mystère pour étancher sa soif du réel, l'homme de raison s'appuie sur le raisonnement pour interroger et comprendre les choses. La raison, même si elle se veut une faculté universelle qui dote les hommes de capacités de choix et de réflexions, n'en reste pas moins le produit d'une culture. En effet, la raison se cultive, se construit, se renforce. Il faut un effort pour développer la raison car au final, c'est elle qui distingue l'homme de l'animal et l'arrache de la petitesse d'une vie de l'immédiateté pour la projeter dans l'histoire selon le point de vue de G.W.F. Hegel (1998, p.22) :

Nous ne pouvons du tout renoncer à la pensée ; c'est ce qui nous distingue de l'animal et il y a de la pensée dans la sensibilité, dans la science et la connaissance, dans les instincts et dans la volonté en tant qu'humains. [...] La seule idée qu'apporte la philosophie est cette idée simple de la raison que la raison gouverne le monde.

Si la raison gouverne réellement le monde comme le prétend G.W.F.Hegel (1998), que dire des peuples où l'esprit de rationalité n'a pas encore atteint des proportions satisfaisantes à même d'impulser des dynamiques positives dans l'émancipation et le bonheur des individus ? Ces idées hégéliennes, confrontées à la situation de l'Afrique sur le plan de la science et de rationalité en général peuvent-elles avoir de fondement ?

¹ G. Bachelard (2004) décrit l'obstacle épistémologique comme une sorte de résistance de l'esprit humain à l'avènement de la connaissance scientifique.

1.2. Les tentatives d'affirmation d'une rationalité propre à l'Afrique

Dans sa rencontre avec l'Occident, l'universalité de la raison fut systématiquement niée aux Africains par de nombreux penseurs occidentaux. La capacité des Africains à mener des réflexions logiques, à développer un esprit critique par rapport aux phénomènes qui les entourent fut mise en doute par de nombreux auteurs. L.-L. Brühl (1960), analysant la mentalité des peuples primitifs, en s'appuyant notamment sur les rapports des missionnaires avait relevé les difficultés fonctionnelles de la raison des indigènes par rapport aux problèmes qu'ils vivaient. Incapables de s'élever au-dessus de leur sens, ils se mettent ainsi en mauvaise posture face aux impératifs du raisonnement qui se veut critique. Leurs réflexions qui se limitent à leurs besoins immédiats ne s'élèvent guère jusqu'au savoir conceptuel. Dans ce sens, écrit L.- L. Brühl (1960, p.16) :

Cette tendance à substituer le souvenir au raisonnement, toutes les fois qu'il est possible, se manifeste déjà chez les enfants, dont les habitudes mentales se modèlent naturellement sur celles de leurs parents. On sait que les enfants indigènes, partout où les missionnaires ont réussi à faire vivre des écoles, apprennent à peu près aussi vite et aussi bien que ceux de nos pays, du moins jusqu'à un certain âge, où leur développement devient plus lent, puis s'arrête.

Au regard de ces prédispositions mentales, les Africains eurent du mal à développer la connaissance rationnelle dans leur rapport à la nature et aux phénomènes de manière générale. Ils expliquaient les phénomènes naturels et les simples faits qui découlent de cause à effet à partir des mécanismes de forces surnaturelles. C'est ainsi que la nature et l'univers dans leur ensemble, au lieu d'être régi par les lois de nécessité sont plutôt régis par des forces spirituelles telles que leurs ancêtres ou leurs divinités. Une telle mentalité dispense l'esprit de questionnement et de raisonnement pour trouver les solutions aux problèmes du moment. C'est ainsi que là où l'homme de raison avance avec précaution et scepticisme, questionne et recherche des solutions face aux difficultés qui se présentent, l'esprit irrationnel avance les yeux fermés, convaincu par son seul sentiment de la vérité de son action. Le missionnaire E. Magin (1915, p.325) qui a séjourné dans la zone Koupela, au Burkina Faso, ex-Haute-Volta décrit cette mentalité à travers le vécu des Mossi, ethnie majoritaire qui peuple ce pays :

Le Mossi ne sait pas rechercher le pourquoi des choses, et alors que les petits enfants de chez nous sont raisonneurs et nous embarrassent parfois par leurs questions, un Mossi ne se demande jamais : comment cela se fait-il ? Pourquoi est-ce ainsi et pas autrement ? La première réponse lui suffit. [...] Ce manque de réflexion est cause de son retard dans la civilisation... D'où encore son manque d'idées. Les conversations ne roulent guère que sur

les femmes, la nourriture, et, dans la saison des pluies, les cultures. Leur cercle d'idées est fort restreint, mais il est susceptible de s'agrandir, car le Mossi peut être considéré comme intelligent.

Ce regard des missionnaires sur les systèmes de pensée des Africains a renforcé de nombreux préjugés chez les Occidentaux qui voyaient aux Africains des êtres inférieurs incapables de penser selon les règles de la pensée rationnelle. Cela a contribué davantage à développer un eurocentrisme outrancier avec la prétendue supériorité de la race blanche. Mais en réaction à ces écrits parfois emprunts de préjugés, de condescendance et de mépris, un missionnaire belge du nom de P. Tempels (1959) s'intéressa à la pensée des Bantous du Congo pour réhabiliter la pensée indigène que d'autres qualifiaient de pensée primitive en comparaison à celle de l'Européen. L'écrit de P. Tempels (1959) se voulait surtout une contestation des idées hégéliennes sur la prétendue absence de rationalité chez les Africains mais aussi à celles de L.-L. Brühl (1960) sur la question de la mentalité primitive. Cherchant à comprendre la logique discursive des indigènes du Congo, P. Tempels écrit (1959, p.101) : « Leur langage n'est pas comme le nôtre, ils parlent de manière tellement concrète, en des mots qui se rapportent immédiatement aux choses mêmes ; ces peuples parlent "ontologiquement". » Ce premier écrit qui valorise le système de pensée des Africains noirs en général va inspirer d'autres penseurs qui vont se référer aux croyances, aux mœurs, aux coutumes, aux contes des Africains pour dégager une forme de rationalité. Mais avec les indépendances et les difficultés structurelles de l'Afrique à atteindre les objectifs du développement, de nouvelles interrogations sur la pertinence des prétendues valeurs africaines qui ne sont en réalité que des freins à l'émancipation de la conscience collective vont émerger.

2. Difficile éclosion de la rationalité face aux systèmes de croyances profondément ancrés dans les habitudes en Afrique

2.1. Les fondements d'une conscience individuelle passive en Afrique

Parmi les difficultés liées à l'essor de la science et des techniques en Afrique, il faut relever la question de la place de l'individu face au groupe. Certaines pratiques en Afrique sont de véritables obstacles à l'émancipation de l'individu et au développement de sa conscience. Dans la relation entre l'individu au groupe, on assiste à une forme de passivité de l'individu devant l'influence de la famille, de la tribu ou de l'ethnie dont il est issu. Dans cette relation, l'individu subit presque tout car à la base, son éducation est construite autour de l'obéissance aux coutumes, du respect des aînés et de certaines traditions qui se transmettent au fil des

générations. Cette forme de relation est perçue comme la norme. Du coup, celui qui aura contesté ces normes unanimement admises est mal considéré dans la société et perçu comme un rebelle. Cela conduit à la formation d'une conscience passive, obéissante où le questionnement et le doute cèdent la place à l'obéissance et à la croyance aveugle. Par conséquent, il est difficile avec cette forme de conscience d'atteindre le développement de l'activité scientifique et aboutir à des innovations sur les moyens techniques utilisés. Analysant le processus de formation de cette conscience dans la société congolaise, la sociologue S. Mappa (1998, p.18) fait cette comparaison avec les sociétés occidentales :

Autant en Occident l'enfant est socialisé avec le principe de la liberté individuelle, autant la famille congolaise le socialise avec le principe de l'obligation et de l'interdiction implicite et inconsciente d'avoir un désir, une pensée et une parole propre. Autant le questionnement des pouvoirs est valorisé dans le premier cas, autant il est dévalorisé dans le second.

Alors qu'en occident, on assiste à l'éclosion d'un sujet essentiellement autonome qui a évolué d'une forme de société de type communautaire vers une société de type différenciée² où le décroisement des structures sociales est une réalité, en Afrique, on assiste à l'emprise de la communauté sur l'individu. Le rejet de toute attitude individualiste qui chercherait à s'émanciper des formes communautaires de l'organisation sociale induit une sorte de despotisme communautaire en Afrique, éloignant du coup les sociétés africaines de toute émergence individuelle en tant qu'affirmation de soi, de recherche de liberté et d'autonomie. Afin d'empêcher toute pulsion individualiste, un ensemble de dispositifs pédagogiques implicites et explicites dictés par les dominants est imposé à tous à travers une transmission de comportements types, que P. Bourdieu (1980) appelle « habitus » consistant à intérioriser dès l'enfance les principes de partage, de solidarité, d'entraide, de respect des aînés, des ancêtres et des dieux créateurs qui doivent à leur tour apporter leur protection à l'individu. D'une manière générale, l'environnement social constitue un frein au développement d'une conscience critique capable de faire émerger les connaissances scientifiques et techniques, surtout que du point de vue des communautés africaines, certaines innovations techniques sont perçues comme contraires à leurs traditions jalousement préservées.

² On pourrait lire E. Durkheim (1960) pour comprendre les modes de pensées et d'action des individus en fonction des types de société auxquelles ils appartiennent.

2.1.1. La technique vue par les communautés comme un outil étranger

Partagées entre tradition et modernité, les populations africaines sont confrontées à un manque de repères solides dans leurs systèmes de connaissances qui peut impacter négativement leur rapport à la science et à la technique. Cette absence de repères capable d'orienter leurs esprits vers une meilleure connaissance des problèmes quotidiens laisse émerger parfois des arguments erronés qui rendent difficile l'émergence de tout discours logique et cohérent. De ce fait, face à certaines situations comme les cas de maladies, les difficultés liées au travail ou à toute autre épreuve, certains Africains préfèrent la protection des ancêtres ou d'autres forces surnaturelles qui pour eux, ont le pouvoir d'agir dans tous les aspects de leur vie plutôt que de recourir aux services d'un professionnel sur ces questions. Une telle attitude entraîne non seulement un désintérêt vis-à-vis d'une réflexion élaborée mais aussi une absence de questionnement par rapport à l'usage de leurs objets au quotidien.

Ces comportements constituent des freins à l'émergence de l'activité scientifique et technique car il en résultera un manque de créativité et d'innovation en vue de transformer leurs pratiques quotidiennes. Ainsi, on va assister à moins d'intérêt dans la conception des objets comme les voitures, les téléphones, les vélos et tous les autres objets du quotidien tandis que les techniques de fabrication des masques, la construction des habitats, la poterie seront inculquées aux enfants en vue de perpétuer la tradition. Ce savoir-faire qui se transmet au fil des générations est intimement lié aux traditions familiales et tribales. Comment peut-on parler alors d'innovation dans cette logique ? Mais, il ne faudra pas conclure hâtivement que les Africains méprisent les objets techniques modernes comparativement à leurs objets traditionnels. Bien au contraire, ils en utilisent avec fierté. Le problème se situe au niveau de la conception, de l'effort cognitif. La complexité dans la conception de certains objets décourage parfois l'aventure intellectuelle et cela entraîne une forme d'indifférence de certains Africains dans leur rapport à la création. A. Kabou (1991) avait déjà critiqué ce paradoxe dans son analyse du sous-développement de l'Afrique lorsqu'elle relevait justement que l'Afrique :

Se distingue chez elle par un mépris souverain pour la créativité, la diffusion du savoir technique, par une absence terrifiante d'imagination et un conformisme meurtrier. La créativité y est nécessairement embijoutée, échevelée et ne vise qu'à étonner le touriste. Quel effet d'entraînement peut-on attendre de telles attitudes ? (A. Kabou, 1991, p.25).

Afin que la science et la technique puissent être intériorisées par les populations africaines et constituer des leviers importants de développement, diverses mesures doivent être prises pour leur vulgarisation.

3. L'implémentation de la science et de la technique en Afrique par la vulgarisation

3.1. Responsabilité des pouvoirs publics

Pour que la science puisse jouer son rôle de développement économique et social en faveur des populations africaines, les États doivent placer impérativement la question de la recherche et de la vulgarisation scientifique au cœur de leur priorité. Il est bien connu que la culture de la science et de la technique souffre d'un déficit de vulgarisation en Afrique, soit en raison d'un manque criard de moyens destinés à sa promotion, soit en raison d'un faible cadre institutionnel visant à accompagner les chercheurs. Selon une étude menée par J. Gaillard et R. Waast (1998, pp.95-96), les pouvoirs publics en Afrique ont démissionné dans l'allocation des moyens indispensables au développement de la recherche :

L'expérience accumulée fait admettre aujourd'hui que ce sont les institutions relativement autonomes et indépendantes du pouvoir politique qui apportent l'aide la plus efficace, en soutenant directement des chercheurs, de petites équipes ou des milieux de spécialistes. C'est le cas entre autres des fondations privées américaines dont certaines (les fondations Rockefeller, Ford, Mac Arthur, Kellogg et la Carnegie Corporation - pour ne citer que les plus importantes) se sont engagées dans l'aide à la science au Sud.

La démission des acteurs étatiques entraîne l'émergence de ces acteurs non étatiques qui appuient les chercheurs en Afrique avec des laboratoires, des équipements divers, des bourses et des financements. Dans cette situation, il est difficile pour les États de sous-traiter la question de la science et de la technique pour qu'elles puissent jouer pleinement leur rôle moteur du développement. De plus, les pouvoirs publics fournissent moins d'efforts dans la diffusion des résultats scientifiques auprès des populations à cause parfois de certaines défaillances administratives. Les barrières linguistiques peuvent constituer des handicaps car les langues de transmission des connaissances scientifiques et techniques se limitent parfois aux langues issues de la colonisation qui ne sont pas parlées par la majorité des populations. Résoudre une telle difficulté revient à reconsidérer la place des langues de manière générale dans l'administration publique afin que les langues majoritairement parlées soient utilisées comme des langues de travail qui puissent être des leviers de promotion des résultats de la recherche auprès des populations. Mais que doivent faire les chercheurs dans cette situation de démobilisation générale en faveur de la recherche ?

3.1.1. Responsabilité des chercheurs

Face à des enseignants-chercheurs en situation économique difficile qui doivent dispenser des enseignements avec des effectifs pléthoriques, les motivations pour la recherche peuvent diminuer d'un coup de sorte que l'innovation attendue dans les résultats ne soit pas au rendez-vous. En effet, beaucoup d'enseignants-chercheurs malgré les nombreuses productions intellectuelles et découvertes peinent à impacter significativement la société avec leurs résultats comme ce qu'on assiste dans les pays développés où les innovations peuvent porter sur des problèmes assez complexes qui ont une résonance mondiale et qui profitent à toute l'humanité. Mais on peut concéder aux chercheurs le décalage de leur environnement social avec les impératifs de la science. Si les populations en général, les hommes d'affaires, les entrepreneurs, les pouvoirs publics ne donnent pas l'impression que la science peut contribuer au développement de leurs activités, que peut faire l'enseignant-chercheur dans une telle situation ? J.-M. Ela (2008, p.210) avait déjà relevé cette difficulté :

Au-delà des laboratoires et des campus, il faut bien reconnaître que l'image de la science et de la recherche pose un problème fondamental en Afrique bien plus qu'ailleurs. À l'évidence, cette image est bien floue, voire effacée. (...) Tout donne l'impression qu'on peut parfaitement s'en [des scientifiques] passer dans la mesure même où l'on ne sait pas très bien ce qu'ils représentent.

Bien sûr, du côté de l'université et des différentes instances de recherches, les chercheurs doivent continuer à remplir leurs obligations de vulgarisation de la recherche connues comme l'organisation des colloques, des symposiums, les publications à travers les revues et les ouvrages. Mais ils doivent surtout mettre l'accent sur une stratégie de communication efficiente afin de rapprocher davantage le grand public des sciences. L'université doit être une interface entre le monde professionnel et la recherche pour que les solutions trouvées dans le cadre de la recherche puissent répondre véritablement aux besoins des populations.

Conclusion

Les connaissances scientifiques et techniques constituent le socle des progrès socio-économiques des États à l'époque contemporaine. De ce point de vue, si l'Afrique est à la traîne par rapport aux autres continents, il faut bien admettre que cela est dû à la faible maturation des savoirs scientifiques et techniques. Il faudra donc rechercher les raisons de ces blocages essentiellement au niveau psychologique avant d'explorer d'autres causes. Les systèmes de pensée et de croyances des populations africaines sont antinomiques aux principes défendus par

la science et la technique. Pour faire émerger la science et la technique en Afrique afin qu'elles puissent être un véritable levier de développement, les responsabilités des pouvoirs publics de même que les chercheurs sont engagés : chacun doit promouvoir une stratégie de vulgarisation de ces savoirs afin d'impacter significativement les mentalités des populations.

Bibliographie

BACHELARD Gaston, 2004, *La formation de l'esprit scientifique*, 3^e éd. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.

BACON Francis, 1857, *Novum Organum*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie.

BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, éd. de Minuit.

BRÜHL-Lucien Lévy, 1960, *La mentalité primitive*, 15^e éd. Paris, Presses Universitaire de France.

DESCARTES René, 1966, *Discours de la méthode*, Gallimard.

DURKHEIM Emile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, PUF.

ELA Jean-Marc, 2008, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique*, 2008, Paris, L'Harmattan.

GAILLARD Jacques et WAAST Roland, 1998, « Quelles politiques de coopération scientifique et technique avec l'Afrique ? », *Afrique contemporaine, Les aides de l'Afrique en question*, La documentation française.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1998, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

KABOU Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, **Karthala**. **MAGIN Eugène**, 1915, *Les Mossi*, *Anthropos*, Vienne, Imprimerie des Méchitaristes.

MAPPA Sophia, 1998, *Pouvoirs traditionnels et pouvoirs d'Etat en Afrique : l'illusion universaliste*, Paris, Karthala.

TEMPELS Placide, 1959, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence africaine.